VIII
(suite)

21e REGIMENT DE LIGNE

1853 - 1871

Campagne d'Orient. - Le czar Nicolas convoitait depuis longtemps Constantinople ; il avait envahi la Turquie le 3 juillet 1853 et avait fait de Sébastopol un port de guerre redoutable, d'où il pouvait arriver en vingt-quatre heures sous les murs de la capitale ottomane. La France et l'Angleterre, voyant l'indépendance européenne menacée par le czar, s'allièrent pour s'opposer à ses projets ambitieux, et la guerre fut déclarée le 27 mars 1854.
Un corps d'armée, composé de deux divisions d'infanterie et une de cavalerie, fut aussitôt embarqué pour l'Orient.
Le 21e était encore en garnison à Lyon lorsqu'il fut désigné pour faire partie des troupes expéditionnaires.
Le 16 mai, il descendit le Rhône en bateau à vapeur jusqu'à Avignon, et de là se rendit par les voies ferrées à Marseille, où il arriva le 17, et entra dans la 1re brigade (Lamotterouge) de la 5e division, commandée par le général **LEVAILLANT**.

Le régiment passa vingt-deux jours à Marseille et arriva à Toulon le 10 juin, pendant que le dépôt était transféré de Montbrison à Gap.

Le 15 juin, l'état-major et le 1er bataillon du 21e furent embarqués sur la frégate à vapeur le *Cafarelli*, qui fit relâche à Malte, à Gallipoli, passa devant Constantinople, et vint jeter l'ancre, le 26, dans la rade de Varna. Le 2e bataillon, qui avait suivi le même itinéraire sur la corvette à vapeur le *Tisiphone*, débarqua le 1er juillet, et vint se joindre au 1er bataillon. Le même jour, quatre compagnies débarquaient de la frégate à vapeur le *Panama*. Le régiment se composa alors de deux bataillons à huit compagnies.

Du 10 au 20 juillet, le choléra sévit avec intensité dans la 1re brigade de la 5e division, et frappa particulièrement les soldats qui avaient été embarqués à bord du *Panama*.
Le 3 août, la brigade alla occuper le camp de Zéferlich, situé à 10 kilomètres de Varna. La maladie ayant sensiblement diminué, elle revint sous les murs de la ville et y resta jusqu'au 8 octobre, sous les ordres du général **LEVAILLANT**, commandant en chef toutes les troupes campées à Varna.

Pendant ce temps, l'armée anglo-française qui avait débarqué à Gallipoli, s'était embarquée de nouveau pour aller en Crimée attaquer le port de Sébastopol. Le 14 septembre, le corps expéditionnaire débarqua près d'Eupatoria, et le 20 les deux armées se trouvèrent en présence à l'Alma. Les Russes, délogés des positions qu'ils occupaient derrière cette rivière, se retirèrent, nous ouvrant la route de Sébastopol.
Le 26 septembre, le maréchal **SAINT-ARNAUD**, miné depuis longtemps par la maladie, remit, au camp de la Tchernaia, le commandement en chef de l'armée au général **CANROBERT**.

A la même époque arriva l'ordre d'embarquer, dans le plus bref délai, toute la 5e division et les fractions de corps restées à Varna, pour renforcer l'armée déjà installée en Crimée.
Le 21e, après trois jours de bivouac sur la plage, fut embarqué, le 11 octobre, sur le vapeur anglais le *Simoone*. Le général **de LAMOTTEROUGE** était à bord. On arriva devant Sébastopol le 14

octobre, et on jeta l'ancre dans la baie de Kamiesch, où le 21e, fort de 45 officiers et de 1.139 hommes, débarqua le lendemain. Le même jour, le 1er bataillon et l'état-major occupèrent leur place de bataille à la gauche de la 4e division, et commencèrent à prendre part aux opérations du siège. Le 2e bataillon resta détaché pendant huit jours au port de Kamiesch, pour la garde des magasins de l'armée, et ensuite au camp de Saint-Georges, pour la confection de gabions et de fascines. Il rejoignit le 1er bataillon le 28 octobre, mais le 3 novembre il retourna prendre le même service, et le continua jusqu'au 20 décembre, où il vint reprendre sa place auprès du 1er bataillon.

Le 30 octobre, le colonel **AVRON** avait été nommé au commandement de la place de Bastia, et remplacé par le colonel **LEFÈVRE**.

Siège de Sébastopol. - Depuis le 17 octobre jusqu'à la fin du siège, le régiment fournit régulièrement des hommes de garde pour la tranchée et des travailleurs de nuit et de jour.

Nuit du 31 janvier au 1er février 1855. Dans la nuit du 31 janvier au 1er février 1855, la compagnie du lieutenant **VELLERET**, de garde à la tranchée, contribua puissamment à repousser une sortie des Russes. Un mouvement général de retraite avait d'abord eu lieu vers la tranchée ; mais là les travailleurs se reformèrent, s'élancèrent sur les Russes, qui furent abordés corps à corps et rapidement rejetés dans le ravin.

Le grenadier **MARMANDE**, le voltigeur **PAYOT**, les soldats **DAUDE** et **BELLIER**, le tambour **GUEN** furent blessés.
Les lieutenants **VELLERET** et **FUTSCHER**, les sergents **AUGUSTE, BATISTE** et **BAUMANN**, les voltigeurs **XANDER, BURET** et **LABRUDE** furent honorablement cités pour leur belle conduite.

Le 9 février, par suite d'une nouvelle organisation, l'armée fut divisée en deux corps d'armée et une réserve ; le 21e fit partie de la 2e division (Levaillant) du 1er corps (général Pellissier).

Nuit du 19 mars. Le 19 mars, pendant la nuit, le 1er bataillon était de garde à la tranchée ; le feu de la place était dirigé avec violence sur les travaux. Un projectile creux, tombant au milieu d'un groupe d'hommes de garde, allait infailliblement en atteindre plusieurs par ses éclats, lorsque le soldat **DAVOINE** le saisit des deux mains et le lança sur le revers de la tranchée, où il fit explosion. Le général en chef honora cet acte de courage en le citant à l'ordre de l'armée le 22 mars, et on conférant à **DAVOINE** la médaille militaire.

Nuit du 11 au 12 avril. Pendant la nuit du 11 au 12 avril, un détachement de 50 travailleurs du 21e, commandé par le sous-lieutenant **GROUALLE**, fut chargé de combler des embuscades russes établies à 100 mètres de la 3e parallèle des ouvrages français, et qui avaient été enlevés par les gardes de tranchée. Ce détachement était occupé à remplir sa tâche, lorsque les Russes arrivèrent à l'improviste pour le déloger. Soudain, chacun jette sa pelle ou sa pioche, s'empare de son fusil, et en un clin d'œil l'ennemi est vigoureusement repoussé.

Le sergent **COLLET**, le fusilier **BRAS** et les voltigeurs **VACHIAS** et **RAFFESTIN** furent cités à l'ordre général de l'armée pour leur belle conduite dans cette affaire; le sergent **COLLET** reçut la croix de la Légion d'honneur, et les trois autres furent décorés de la médaille militaire.

Le sergent **PICQ**, qui s'était fait aussi remarquer par sa bravoure en marchant un des premiers à la rencontre de l'ennemi, fut frappé au front par une balle, et mourut sur le champ de bataille.

Nuit du 18 au 19 avril. Dans la nuit du 18 au 19 avril, le 2e bataillon, de service à la tranchée, occupait une extrémité de la 3e parallèle et le boyau communiquant à l'ouvrage appelé le T. Les grenadiers et les voltigeurs furent envoyés en embuscade à la gauche du bastion du Mât pour observer le ravin, avec mission de secourir, en cas d'attaque, les compagnies du 74e placées dans les entonnoirs, ouvrage ouvert depuis peu par suite d'explosions de galeries de mine. Vers deux heures, une colonne russe vint attaquer les entonnoirs, et un engagement très-vif eut lieu entre elle et les compagnies du 74e. Les compagnies d'élite du 21e, sous le commandement du capitaine **de la MOUSSAYE**, se portèrent promptement sur le lieu du combat, en traversant un terrain découvert, sous une grêle de balles et de mitraille. Le lieutenant de voltigeurs **MÉRET** fut frappé mortellement à la poitrine par un biscaïen, au moment » où, à la tête de sa compagnie, il franchissait le gabionnage de la tranchée au cri de : *En avant !* adressé à ses soldats. Le sous-lieutenant **Aristide FRIOL** prit alors le commandement de sa compagnie et enleva vigoureusement ses hommes. Il fut cité particulièrement dans le rapport fait par le colonel de tranchée. Les soldats **OBERLÉ** et **ROSQUIN** avaient été frappés mortellement.
Les Russes furent énergiquement repoussés, laissant beaucoup des leurs sur le champ de bataille.

Le lieutenant **GROUALLE**, qui s'était distingué quelques jours avant, fut grièvement blessé, et reçut, en récompense de sa bravoure, la croix de la Légion d'honneur.

Le sergent **VINCENT** et le soldat **DARRIER-BAZIÈRE,** également blessés, reçurent la même récompense. Les sergents **TURPIN** et **GARNIER**, les caporaux **FURON** et **DARET**, les voltigeurs **LEBAS** et **LAROCHE** furent décorés de la médaille militaire.

Tous ces braves furent en outre cités à l'ordre du jour de l'armée.

Cinq jours après, la médaille militaire était conférée aux soldats **BOURGOIN** et **PERNIN** qui, à l'exemple du brave **DAVOINE**, s'étaient précipités chacun sur un projectile creux et enflammé, tombé au milieu de la tranchée, et l'avaient jeté au loin. Cet acte de courage et de sang-froid avait préservé leurs camarades, groupés près d'eux, du danger qui les menaçait.

Expédition de Kertsch. Le 2 mai, le 21e fut désigné par le général en chef pour faire partie d'une division expéditionnaire sous les ordres du général **d'AUTEMARRE** avec mission de se rendre à Kertstch et à Iénikalé pour couper le ravitaillement aux Russes sur le littoral de la mer d'Azow.
Le régiment fut embarqué le jour même sur des frégates anglaises, *l'Agamemnon, l'Algiers* et le *Terrible*. Une compagnie resta à Ivamiesch pour le service du port. Le 5, la flottille était près d'arriver à destination lorsqu'un ordre lui signifia de rentrer à Kamiesch. Le 7, le régiment débarquait et allait reprendre son emplacement au camp devant Sébastopol.

Le 19 mai, le général **PELLISSIER** prit le commandement en chef de l'armée, remplaçant ainsi le général **CANROBERT**, qui refusa le commandement du 1er corps et fut placé à la tête de son ancienne division.
A ce moment l'armée, comptant environ 120,000 hommes, forma onze divisions réparties en trois corps ; les régiments reçurent une nouvelle organisation à 4 bataillons. Chaque bataillon eut 6 compagnies, et le dépôt fut formé des compagnies du centre de l'ancien bataillon de dépôt, auquel

on retira les deux compagnies d'élite qui furent dirigées en Orient, pour former le 3e bataillon de guerre avec deux compagnies du centre, prises dans chacun des 1er et 2e bataillons.
Cette nouvelle organisation reçut son entière exécution au 21e, le 26 mai, après l'arrivée d'un détachement de 5 officiers, 12 sous-officiers et 458 soldats tirés du dépôt de Gap.
Pendant la nuit du 12 au 13 juin, les soldats **DROUIN** et **FOUCHÉ** se jetèrent courageusement sur un projectile dit pot-à-feu, tombé dans une tranchée à peine ouverte, et l'éteignirent en le couvrant de terre sous une pluie de projectiles. Ils permirent par cet acte de courage la continuation des travaux.
Dans la nuit du 9 au 10 juillet, le caporal **CARVAL** éteignit un pot-à-feu lancé par les Russes sur le terre plein. Il les empêcha ainsi de découvrir de la place la position occupée par les gardes de tranchées, et fut nommé sous-officier en récompense de sa bravoure et de son sang-froid.

Depuis le 7 juillet, le général **de LAMOTTEROUGE**, nommé général de division, avait été remplacé dans le commandement de la brigade par le général **TROCHU**.
Dans la journée du 16 août, 60,000 Russes attaquèrent les lignes de la Tchernaia. Vigoureusement repoussés, ils perdirent dans cette bataille, dite de Traktir, plus de 6,000 hommes, et laissèrent entre nos mains plus de 2,000 blessés ou prisonniers.

Le 21e, qui faisait partie des divisions de réserve massées en avant du col de Balaclava, ne fut point engagé. Le 2e bataillon, placé au grand quartier général pour la garde de 400 prisonniers, ne rejoignit le régiment qu'après leur départ pour Kamiesch.
Pendant ce siège qui avait duré onze mois, 1,046 hommes venus en plusieurs détachements du dépôt et des 33e, 24e et 29e de ligne, servirent à combler les vides produits par les maladies et par les pertes que le feu de l'ennemi avait fait éprouver au régiment.

Pendant l'hiver, le 21e, abrité seulement sous la tente, avait eu beaucoup à souffrir du froid et des maladies contractées dans le camp, telles que diarrhées, congélation, scorbut. Il eut à déplorer 170 cas de congélation dont plusieurs nécessitèrent l'amputation. Dans les deux seuls mois de janvier et de février, 252 hommes entrèrent à l'ambulance.
Le régiment eut en outre, pendant ce laps de temps, 2 officiers et 49 hommes tués par le feu de l'ennemi et 417 blessés à la tranchée, parmi lesquels nous devons citer les capitaines **VELLERET**, **CHAVANNES de CHASTEL**, **DURAND** et **DOUHAIRE** ; les lieutenants **Joseph FRIOL** et **MANTELET** ; les sous-lieutenants **de JOINVILLE, LELIÈVRE, LAMY** et **JACOB** ; l'adjudant **CORNU** ; le sergent-fourrier **THÉAULT de LACROIX** et le caporal **CHALERON**, ce dernier blessé deux fois.

Assaut de Sébastopol. L'armée russe ayant été refoulée par la bataille de Traktir, le général **PELLISSIER** résolut de ne pas retarder l'attaque définitive de Malakoff, citadelle en terre, armée de 62 pièces de canon, qui couronnait un mamelon dominant Sébastopol.
Le 5 septembre commença un bombardement terrible secondé par l'artillerie des vaisseaux. Il dura trois jours, 2,000 bouches à feu tonnant à la fois de part et d'autre. Le 8 septembre, Malakoff tomba au pouvoir des Français. A l'apparition du drapeau tricolore sur la tour, les Anglais s'ébranlèrent et après des efforts héroïques se rendirent maîtres du grand Redan.
D'après les dispositions adoptées par le général en chef, la division **LEVAILLANT** devait tout d'abord se jeter seule sur le bastion central, au signal de fusées lancées de la batterie **LANCASTRE**, lorsque l'assaut de Malakoff aurait réussi. La brigade **TROCHU**, dont faisait partie le 21e, se trouvait en face de la lunette Bielkina qu'elle devait assaillir, Vers deux heures de l'après-midi, le 1er bataillon du régiment commença l'attaque par la gauche des ouvrages du Deux mai ; le

mouvement se fit à rangs serrés et au pas gymnastique. Le sous-lieutenant **TOUREL**, qui commandait les volontaires formant tête de colonne d'assaut, trouva une mort glorieuse au moment où il arrivait à la lunette. Les défenses accessoires que les Russes avaient placées sur les glacis occasionnèrent un temps d'arrêt ; les soldats russes rangés sur la banquette, par deux de profondeur, soutinrent avec adresse leur défense en faisant un feu très-nourri. Les soldats du 21e, placés à quelques pas seulement, s'embusquèrent derrière des pierres, d'autres profitèrent d'un léger pli de terrain, et se jetant à terre, se mirent à riposter aux coups des Russes. Dans cette situation désavantageuse, le lieutenant-colonel **VILLERET** donne l'ordre au commandant **MOCQUERY** de faire marcher à l'assaut successivement les compagnies du 1er bataillon. Les compagnies se succèdent mais se trouvent arrêtées et s'embusquent comme les tirailleurs aux approches de l'ouvrage. Tout à coup, des fougasses qui crèvent avec fracas sautent, emportant avec la terre des soldats mutilés ; d'autres soldats effrayés se précipitent vers la tranchée ; les Russes s'aperçoivent de cette retraite et redoublent la mitraille. Le lieutenant-colonel **VILLERET** et le commandant **MOQUERY** accourent pour rallier les hommes. L'élan est repris et de nouvelles compagnies se jettent en avant, mais l'obstacle fatal des abattis se présente encore et de nouveaux groupes de tirailleurs se forment en embuscade, continuant le feu avec les Russes. A ce moment, le lieutenant-colonel fait déployer les tirailleurs sur tout le pourtour de la lunette, mais il est bientôt frappé à la tête d'un biscaïen et d'une balle. Cependant ce brave et digne colonel n'est pas à bout de forces ; le capitaine **FELLERT**, frappé mortellement par une balle, plie défaillant sur ses genoux ; le colonel **VILLERET** le prend sous son bras pour le soutenir jusqu'à la tranchée et c'est au moment même où tous admiraient son sang-froid et sa bonté que la mitraille le renverse, l'arrachant pour toujours à l'affection de ses compagnons d'armes.
Le colonel **LEFÈVRE** étant en France pour cause de maladie, le chef de bataillon **MOCQUERY** prit le commandement du régiment.
Le 2e bataillon, sous les ordres du commandant **HUE de la COLOMBE** s'était porté obliquement sur le bastion central, mais arrivé sur la face gauche de l'ouvrage, il avait été obligé de se jeter dans le fossé de la lunette.
Les grenadiers pénétrèrent dans le bastion par le parapet de la face gauche et par une embrasure. Le capitaine **TEYSSIER**, qui suivait avec sa compagnie, fut blessé en arrivant au but ; le lieutenant **GENNARDI** pénétra avec quelques hommes par la face gauche du bastion. Les capitaines **MASCARENC de RAISSAC** et **CHAROUSSET** ; les lieutenants **POTIER** et **GUILBART**, le sous-lieutenant **HAAS** furent blessés ; le sous-lieutenant **PAGEAULT** fut tué.

Les rapports citent, comme s'étant plus particulièrement fait remarquer dans cette circonstance, l'adjudant-major **GUYOT**,qui s'était jeté l'un des premiers dans le bastion central, et le sergent **FUZON** qui avait donné l'exemple d'une admirable intrépidité.
Le 3e bataillon, suivant le 9e bataillon de chasseurs fut dirigé également sur la face gauche du bastion central. Les trois premières compagnies furent lancées avec un entrain admirable, mais les fossés étant trop profonds et les échelles trop courtes, la tête de colonne se rejeta à sa droite et pénétra par la gorge et la face droite de la lunette. Les Russes furent bientôt mis en fuite et on se rendit maître du bastion. =
Les lieutenants **de JOINVILLE** et **TRENTINIAN** furent tués ; ce dernier était attaché aux volontaires et fut atteint au moment où il plaçait et relevait les échelles. Le capitaine **MAYER** et le lieutenant **ROSENBERG** furent blessés ; le sous-lieutenant **CORNU**, blessé de douze coups de baïonnette et d'un éclat de bombe à la tête, resta au pouvoir de l'ennemi. Le départ d'une fougasse et un retour offensif des Russes déterminèrent un mouvement de retraite. Les soldats se rejetèrent en partie sur la plongée et le talus extérieur et en partie dans la gorge et l'intérieur de la lunette.

Alors déboucha à son tour le reste du bataillon lancé en avant par son intrépide chef, le commandant **de BOURGOING.** Le combat recommença et, avec l'aide du 2e bataillon, les Russes furent encore un moment refoulés ; mais bientôt les efforts durent se concentrer entièrement dans la défense de la lunette. Le commandant **de BOURGOING** fut tué ; les capitaines **VELLERET** et **GUIGON** furent blessés, ainsi que le lieutenant **PANNIERET** le sous-lieutenant **VIMONT**.
Le nombre des Russes augmentait sans cesse ; abrités derrière la partie rentrante du retranchement, ils assaillirent nos soldats d'une grêle de pierres, de biscaïens et d'un feu nourri de mousqueterie.
Le commandant **MOCQUERY** fit demander des renforts.
Le général **TROCHU** venait d'être blessé et le général **LEVAILLANT** fit dire de tenir bon dans la position, qu'il allait envoyer des troupes.
Tout ce qu'une résistance désespérée peut offrir d'énergie fut déployé par les officiers et quelques sous-officiers pour lancer de nouveau les soldats en avant ; mais la confusion et le tumulte, résultant d'un mélange d'hommes de cinq ou six corps différents, ne permettaient pas à leur voix d'être écoutée ; les secours n'arrivaient pas et, au bout de quelque temps, le général fit donner l'ordre au commandant **MOCQUERY**, de sonner la retraite. Après plus d'une demi-heure de résistance acharnée, le 21e, cerné de toutes parts, envahi par les Russes, dut, comme toutes les autres troupes, céder le terrain avec des pertes énormes.

Dans cette journée du 8 septembre, le régiment eut 5 officiers tués et 24 blessés, parmi lesquels nous devons encore cité les capitaines **BONNECAZE, MANTELET** et **MORCRETTE** ; les lieutenants **COURCHELONGUE, PITTIÉ** et **FLASSAYER**, les sous-lieutenants **VOËLCKER, NICOL, LECORRE**. 388 hommes de troupes furent mis hors de combat, dont 75 tués et 251 blessés. Parmi ces derniers étaient les sergents-majors **DELBOS, DARRAS** et le sergent **CHALERON** qui eut le corps brûlé par l'explosion d'une mine.
L'attaque dirigée sur la gauche des fortifications de Sébastopol n'avait pu réussir. Les Anglais, qui avaient emporté le grand Redan et qui y étaient restés plusieurs heures sous un feu terrible, avaient été obligés de l'évacuer. Mais à l'attaque de droite contre Malakoff, nos troupes s'étaient maintenues avec une inébranlable fermeté dans la tour, malgré les pertes considérables qu'elles avaient essuyées. Après un dernier assaut désespéré, les Russes se retirèrent vers cinq heures du soir, faisant sauter les mines qu'ils avaient préparées et passèrent à la hâte le pont qui les conduisit au nord de la rade. Le grand résultat était obtenu, Malakoff pris, Sébastopol nous appartenait.
Le 21e, qui avait été renforcé après l'assaut par quatre détachements, formant un effectif total de 650 hommes, quitta le camp devant Sébastopol le 5 octobre, pour aller prendre garnison dans la partie sud de la place ; les 1er et 3e bataillons furent établis dans des baraques en arrière et entre les bastions du Mât et Central. Le 2e bataillon fut caserné en entier dans le fort Nicolas. Le régiment fournit des postes de sûreté et des travailleurs pour la construction des batteries destinées à battre les forts de la partie nord occupée encore par les Russes.
Depuis l'occupation de la place de Sébastopol jusqu'au 1er mars, époque à laquelle les hostilités furent suspendues, le régiment fut continuellement exposé au feu de l'artillerie de l'ennemi, qui, sur tous les points de la ville et dans toutes les directions, envoya des projectiles pendant cinq mois consécutifs. Malgré la violence de ce feu, les pertes éprouvées et les accidents survenus dans le 21e furent relativement faibles. Ainsi, trois hommes de troupe ont été tués, vingt-deux ont été plus ou moins grièvement blessés à différentes époques et un seul est mort des suites de ses blessures.
Le régiment eut une large part dans les récompenses qui furent accordées pendant cette campagne : vingt-une décorations de la Légion d'honneur furent données aux officiers ; dix croix de la Légion d'honneur et quatre-vingt-cinq médailles militaires aux sous-officiers et soldats.

La paix fut signée le 30 mars 1856.

Ainsi finit cette campagne d'Orient, pendant laquelle l'armée russe avait été défaite deux fois en bataille rangée, où l'armée assiégeante avait eu en batterie environ 800 bouches à feu et creusé en terrain de roc, pendant trois cent trente-six jours de tranchée ouverte, des cheminements offrant un développement de plus dè 80 kilomètres.

Le régiment reçut l'ordre de congédier et d'embarquer pour la France les militaires des classes 1848 et 1849. A cette occasion, le lieutenant-colonel **Le ROY de DAIS,** qui commandait le 21e en l'absence du colonel, fit paraître un ordre du jour ainsi conçu :

« Soldats des classes de 1848 et 1849,

Il y a six mois à peine, vous serriez affectueusement la main de vos camarades de la classe de 1847, qui partaient le cœur joyeux d'avoir rempli jusqu'au bout et en bons soldats leur laborieuse et noble tâche.
« Vous aussi vous rentrerez dans votre patrie le front haut, car vous avez reconquis de nouveau dans cette mémorable campagne le titre glorieux de pacificateurs de la civilisation et de premiers soldats du monde. Vous reverrez bientôt vos foyers, vos parents, vos amis, heureux de votre retour, heureux de vous revoir après tant de constance dans le danger et de noble résignation dans les souffrances et dans les incessantes fatigues de ce siège rigoureux.
« Conservez précieusement et religieusement, car vous l'avez tous, la médaille instituée par notre glorieuse et auguste alliée la reine d'Angleterre. Elle indiquera aux générations à venir que vous avez vu tomber à vos pieds une superbe et orgueilleuse cité, qui pouvait à bon droit passer pour un des boulevards les plus formidables du monde.
« Adieu, mes chers enfants, partez satisfaits de vous, car vous avez bien fait votre devoir ; mais une fois rentrés dans la vie civile, n'oubliez jamais que vous avez eu l'honneur d'appartenir au 21e de ligne ; n'oubliez pas surtout les saines traditions d'honneur et de patriotisme qui vous ont été inculquées à l'ombre de votre glorieux drapeau. »

Le régiment quitta Sébastopol pour rentrer en France et s'embarqua à Kamiesch en cinq fractions différentes, du 30 mai au 6 juin.
Le *Lord Dalhousie*, qui transportait 600 hommes du régiment, et qui était remorqué par le *Washington*, fut abordé dans la mer de Marmara, à environ quinze lieues de Gallipoli, par le vapeur français la *Meuse*, venant de France. A la suite de cet abordage, deux hommes furent tués, un fut précipité dans la mer et quinze furent plus ou moins grièvement blessés.

Les classes 1850-51-52-53 furent renvoyées dans leurs foyers quelque temps après leur arrivée à Perpignan : le dépôt vint y rejoindre le régiment, qui fut réorganisé à trois bataillons de huit compagnies chacun.

A l'occasion de troubles survenus en Espagne, le ministre de la guerre avait décidé qu'un cordon de troupes serait échelonné sur la frontière. En conséquence, le 21e envoya des détachements à Bellegarde, au Boulou, à Pratz de Mollo, à Foix et à Saint-Girons, puis à Collioure, au poste de Salze. à Mont-Louis ; tous ces détachements rentrèrent à Perpignan dans les premiers jours d'avril 1857. Le régiment quitta les Pyrénées-Orientales à la fin de ce même mois pour aller tenir garnison à Avignon, avec détachement à Orange et à Carpentras.

Le 4 janvier 1858, le 3e bataillon partit en entier d'Avignon pour aller à Digne, d'où il détacha des compagnies à Seyne, Saint-Vincent, Sisteron, Colmars et Entrevaux.

Au mois de juin, l'état-major et les deux premiers bataillons furent désignés pour prendre part aux manœuvres du camp de Châlons. Les compagnies détachées du 3e bataillon rallièrent Digne dans les premiers jours de juillet, et le bataillon entier partit de cette ville pour Avignon, où il arriva le 14.
Au mois d'octobre, le 3e bataillon se rendit à Béthune ; les deux premiers bataillons quittèrent le camp de Châlons pour aller tenir garnison à Paris ; ils furent d'abord casernés à Reuilly et à la caserne Napoléon, puis, en décembre, à Noisy-le-Sec et au fort de Rosny.

Le 2 avril 1859, le 3e bataillon vint rejoindre le régiment et fut caserné au fort d'Aubervilliers.

Campagne d'Italie. - Au mois d'avril 1859, la France s'allia au Piémont pour défendre l'indépendance de la Lombardie et de la Vénétie, et déclara la guerre à l'Autriche, qui possédait ces provinces depuis 1815.
Le 21 avril, l'Empereur prescrivit le rappel sous les drapeaux de tous les hommes en congé renouvelable., avec ordre de les diriger sur leurs dépôts. Le 24, il décida la formation de l'armée d'Italie, qui comprenait quatre corps d'armée et la garde impériale, et se réserva le commandement en chef.
Les trois divisions actives de l'armée de Paris reçurent immédiatement l'ordre de se former sur le pied de guerre et de se tenir prêtes à partir au premier signal.

Le 21e de ligne, appartenant, avec le 15e de ligne et le 10e bataillon de chasseurs, à la première brigade (Douay) de la 2e division (Ladmirault) du 1er corps d'armée, commandé par le maréchal **BARAGUAY-D'HILLIERS,** partit en chemin de fer le 25 avril et arriva le 27 à Marseille. Le transport par mer avait été assuré au fur et à mesure de l'arrivée des troupes, et le soir même les trois bataillons, avec un effectif de 64 officiers et de 1,366 hommes de troupe, furent embarqués à bord du *Sinaï* et de *l'Osiris*, et arrivèrent à Gênes dans la nuit du 28 au 29.
Le 21e débarqua dans la matinée, traversa la ville et vint camper sur les glacis de la porte Pite.
Le 2 mai, le régiment se mit en marche sur Buzzala, où il monta en chemin de fer ; il arriva vers six heures du soir à Serravale, distant de Gênes de 60 kilomètres, et forma ainsi la tête de colonne du 1er corps dans la vallée de la Scrivia, à l'embranchement des chemins de fer sur Tortone et Novi.
Pour parer au mouvement des Autrichiens par la vallée de la Scrivia, le général **de LADMIRAULT** envoya, dès le lendemain matin, le 21e occuper le pont suspendu de San-Bartolomeo et les fermes de San-Giulano et de San-Giorgio, pendant que le 15e se retranchait dans Cassano-Spinola. Ces positions commandent la plaine de Novi à Tortone. Le régiment y demeura jusqu'au 6 mai, où il descendit dans la plaine en appuyant sur Novi.

L'Empereur, qui avait débarqué à Gênes le 12 mai, adressa une proclamation aux troupes et donna ses premiers ordres le 14. Le 1er corps, quittant son bivouac de Cassano-Spinola, qu'il tenait depuis le 3 mai, se porta sur Tortone, qui devint son point le plus avancé, se reliant par sa gauche avec Novi, où était le 2e corps.
Le 21 et le 14 arrivent à Cassinotidi Villavernia, le 15 à Cassano di Rivalta et le 16 à Castelnuovo di Scrivia en passant par Tortone ; ce même jour, le quartier général du 1er corps était à Pontecurone, et la 2e division s'étendait de Castelnuovo à Casei.
Les Autrichiens qui, à notre approche, s'étaient repliés sur la Lombardie, furent battus le 20 à Montebello ; le 21e partit de Castelnuovo dans la soirée du 20, arriva devant Voghera à minuit, bivaqua sur la route et campa le lendemain au même emplacement.
L'Empereur concentra alors tous les corps d'armée sur l'aile droite, pour attirer sur sa propre aile gauche l'armée autrichienne qui s'était repliée sur Stradella ; puis, il forma le projet d'exécuter une marche de flanc par Valenza, Casale, Verceil, Novare, de déborder la droite de l'armée autrichienne

et de la devancer au passage du Tessin. En conséquence, le 22 mai, le 1er corps reçut l'ordre d'occuper Casteggio et les hauteurs qui dominent le village. Le régiment alla de Voghera à Torre-Menapace et détacha le 3e bataillon à Auriolo ; le même jour il quitta ses cantonnements pour aller occuper Montebello, où il resta jusqu'au 27. Enfin, le 28 à la pointe du jour, tous les corps quittèrent leurs cantonnements, et l'armée fut échelonnée sur la ligne Verceil, Voghera ; le 1er corps à Pontecurone, fermant la marche, et le 21e à Casei-Gerola.
Le 29, le 1er corps remplaça le 2e, dans ses positions de Sale et de Bassignano ; le 21e vint occuper ce dernier village en passant par Castelnuovo-Scrivia ; le 30, il franchit le Tanaro sur un pont de chevalets, qui fut replié après le passage du 1er corps, et arriva à Valenza. Le 31, il passa le Pô à Cazale ; le 1er juin il traversa La Sezia et arriva à Verceil. Le 2, il se mit en route pour Novare, où il séjourna le 3 et le 4 juin, établi près de la Bicoque, à 12 kilomètres du Tessin.
Le général autrichien **GIULAY**, qui avait compris le mouvement de l'armée française, arriva à temps pour lui disputer le passage du Tessin et pour jeter ses régiments entre cette rivière et Milan ; mais il fut complètement battu à Magenta. La garde impériale, le 3e corps (Mac-Mahon) et le 4e corps eurent tous les honneurs de cette journée.
Le soir de la bataille, le 1er corps bivouaqua à Olengo ; le 21e partit à minuit pour Trécate, où il arriva le 5 à trois heures du matin. A midi, la division Ladmirault passa le Tessin et vint camper sur la rive gauche, à droite du chemin de fer et au-dessous de Ponte di Magenta, où elle séjourna le 6.

Bataille de Melegnano. - Les Autrichiens s'étaient retirés dans la direction de Pavie et de Lodi ; le 7, la division alla camper à San-Pietro-l'Olmo, sur la route de Milan, à 15 kilomètres de cette capitale.
Le 8, elle quitta son camp à cinq heures du matin, et, après deux heures de repos à Milan, elle prenait part à la marche du corps d'armée sur Melegnano.
Le maréchal **BARAGUAY-D'HILLIERS** avait reçu, en passant à Milan, l'ordre d'emporter ce village qui était occupé depuis la veille par une division autrichienne protégeant la retraite de **GIULAY**.
Arrivée à San-Giulano, la division quitte la route de Milan-Melegnano pour pousser à gauche et se diriger, via Livido, San Brera et Rocca-Brevia, sur le flanc des Autrichiens.
Le village avait été mis en état de défense. La 3e division l'attaqua de front à six heures du soir ; la division Ladmirault n'était pas encore arrivée à la ferme de San-Bréra qu'elle entendait le canon de l'attaque du centre. Le général presse alors le mouvement de ses têtes de colonne. Les troupes traversent la Vettabia ayant de l'eau jusqu'à la ceinture ; celles qui marchent en tête de la brigade s'élancent hardiment et repoussent devant elles les détachements de la brigade Roden.
Pendant ce temps, le colonel **de FONTANGES** avait disposé le 21e en colonne par bataillons déployés. Cet ordre de marche fit croire au général autrichien qu'un corps d'armée s'avançait sur la droite du village, et contribua à décider son mouvement de retraite. Cependant les Autrichiens opposaient une résistance acharnée à l'entrée de Melegnano ; le 1er de zouaves y pénétra à la baïonnette à sept heures et demie, et peu après les autres troupes traversèrent le pont du Lambro, où, confondus avec les Autrichiens, arrivaient des zouaves, deux bataillons du 33e, deux du 15e et le 21e. Des nuées de tirailleurs suivirent dans leur mouvement de retraite les bataillons de la brigade Roden.
L'énergie et la rapidité de l'attaque furent telles que la ville était occupée alors qu'un grand nombre de maisons se trouvaient encore pleines d'Autrichiens ignorant l'issue du combat. Ceux-ci dirigèrent par les fenêtres une fusillade inattendue sur les bataillons du 21e massés et l'arme au pied. Quatre hommes furent tués ; le capitaine **CHAPEL** et onze hommes de troupe furent blessés.

Le général **de LADMIRAULT** poursuivit l'ennemi sur la route de Mulazzano, mais dès que les troupes arrivèrent devant le village, deux décharges à mitraille, reçues à petite distance, leur causèrent des pertes considérables et arrêtèrent momentanément la poursuite. Ce n'est qu'à l'arrivée du 21e que le général **de LADMIRAULT,** reprenant sa marche en avant, parvint jusqu'à l'embranchement des routes de Mulazzano et de Lodi.
En ce moment un violent orage, qui s'annonçait depuis longtemps, éclata sur le lieu du combat, l'inonda d'une pluie torrentielle et mit ainsi fin à la lutte.
Le 21e passa la nuit aux avant-postes sur la route de Lodi pour protéger le 1er corps installé au bivouac dans la ville. Il fit plusieurs prisonniers, et le lendemain 9, il vint cantonner à Melegnano. Il y passa la journée du 10, et le 11, il partit pour Limito, le 12 pour Pozzollo ; le 13, il franchit l'Adda sur le grand pont construit au nord de Cassano et arriva à Treviglio. Le 14, il se rendit à Mozanica, où il se trouvait en même temps que l'état-major du 1er corps. Le 16, il passe par Antegnate, Calcio, traverse l'Oglio et s'installe à Urago-d'Oglio. Le 17, il se dirigea sur Lograto en passant par Rudiano et Maclodio. Arrivé à Brescia le 18, il y reçut un détachement de 500 hommes venant du dépôt, et séjourna dans cette ville le 19 et le 20. Il partit le 21 pour Rho ; le 23, il passa la Chièse et se porta sur Esenta, où se trouvait concentré le 1er corps, formant le centre de la ligne de bataille.

Bataille de Solferino, 24 juin. - Le 24, le 1er corps reçut l'ordre de se rendre d'Esenta à Solferino ; le 21e leva le camp à deux heures du matin et arriva à six heures et demie au pied des hauteurs du village, dans la vallée de Padercini. L'ennemi couronnait les mamelons qui s'étageaient devant le front de la division jusqu'à Solferino. Le général **de LADMIRAULT** disposa la division en trois colonnes. Le général **Félix DOUAY** eut le commandement de celle de droite, dont le 21e faisait partie, et où se trouvait également un bataillon du 15e et deux compagnies du 10e bataillon de chasseurs ; la colonne de gauche était commandée par le général **NÉGRIER**, et celle du centre restait à la disposition du général de division, avec l'artillerie. Les colonnes de droite et de gauche devaient tourner la position par les flancs, tandis que la réserve appuierait leur mouvement et attaquerait de front.
Les tirailleurs ennemis, postés sur les monts Rosso et Valscuro, sont attaqués par les flanqueurs de la division et se replient sur les bataillons qui occupent le Grôle et les hauteurs voisines. Le 21e, formant tête de colonne, se porte en avant, déploie ses trois compagnies de voltigeurs en tirailleurs, chasse devant lui les postes détachés de la brigade **BILS**. En ce moment, 4 pièces d'artillerie se mettent en batterie ; leur feu ébranle les masses autrichiennes et facilite l'attaque combinée des généraux **DOUAY** et **NÉGRIER**. L'ennemi cède peu à peu le terrain; le 21e arrive ainsi, de position en position, jusque sur les hauteurs qui dominent directement le village. Là les hommes, épuisés de fatigue, sont arrêtés par un feu des plus meurtriers ; l'ennemi venait, en effet, de démasquer de nouveaux bataillons. Le général **de LADMIRAULT**, qui conduisait les attaques, est blessé deux fois et donne le commandement au général **NÉGRIER**. Le 21e reste en position pendant environ trois heures, et les hommes embusqués derrière les crêtes dirigent un feu bien nourri sur la tour, la colline des Cyprès et le cimetière de Solferino. Retranchés derrière des murs crénelés, les Autrichiens opposent une résistance des plus énergiques. Enfin, une batterie arrive sur les hauteurs et ouvre son feu à 300 mètres du cimetière ; les murs qui servent d'abri aux Autrichiens sont abattus à coups de canon. Le 3e bataillon du 21e, dirigé par le commandant **HUE de la COLOMBE**, va prendre position vers la tour, pendant que les voltigeurs de la garde sont lancés à l'assaut des Cyprès. Les positions sont enlevées à la baïonnette ; la brigade **NÉGRIER** s'élance sur le cimetière et s'en empare. Les 1er et 2e bataillons du 21e se précipitent à la baïonnette dans le village et y font de nombreux prisonniers. Les Autrichiens, obligés de céder à cette impétueuse attaque, se replient en toute hâte vers trois heures de l'après-midi, abandonnant 14 pièces de canon et environ 1,500 prisonniers. Le 21e est aussitôt envoyé sur l'emplacement du cimetière et de la tour, occupé quelques

instants auparavant par les Autrichiens, et suit des yeux la retraite de l'ennemi, que l'artillerie, en position dans le cimetière, continue d'inquiéter par ses feux.

Dans cette bataille, qui peut être comparée aux plus grandes batailles du premier Empire, le 21e eut 41 hommes tués et 289 blessés, parmi lesquels 23 officiers. Ce sont : les chefs de bataillon **MOCQUERY** et **HANRION** ; les capitaines **HÉRAIL, COURCHELONGUE, PITTIÉ, QUENOT, Alfred JACOB** et **THORE** ; les lieutenants **ROSENBERG**, **Aristide FRIOL**, **Hugues GENNARDI, FLASSAYER, LELIÈVRE, RODDE** et **GUY** ; les sous-lieutenants **VIMONT, DELANDE, BOURLIER, DARRAS, PHILIPPE GENNARDI, GODARD**, **Le REVERT** et **DEBAZACH**. Les sous-lieutenants **DELANDE, BOURLIER** et **GODARD** sont morts quelques jours après des suites de leurs blessures.
Le régiment bivouaqua sur le champ de bataille, en avant du village de Solferino.

Le 25 juin, l'armée se rapprocha du Mincio, et le 21e vint occuper Pozzolengo. Le 26, il alla à Mozambano pour soutenir le mouvement des troupes piémontaises chargées d'investir Peschiera. Il reçut un renfort de 426 hommes venant du dépôt, et resta à Mozambano jusqu'au 30. Le 1er juillet, il traversa le Mincio et se rendit à Muretto ; le 2, il vint occuper Castelnuovo, sur la route de Peschiera à Vérone, formant l'extrême gauche de l'armée.
Les 3, 4, 5 et 6 juillet furent employés à fortifier les positions de Castelnuovo. Dans la soirée du 6, le régiment reçut des ordres pour prendre position le 7, à la pointe du jour, dans la prévision d'une attaque. Les dispositions de combat furent prises en effet, mais vers midi on apprit qu'un armistice avait été conclu.
Le régiment passa encore les journées du 8 et du 9 à Castelnuovo ; le 10, à quatre heures du matin, il vint établir ses cantonnements à Sandra, et y resta jusqu'au 18.
Les préliminaires de la paix ayant été signés le 11 juillet, le 21e commença son mouvement rétrograde le 19, et arriva le même jour à Mozambano ; le 20 il était à Rivoltella, le 21 à San-Marco, le 22 et le 23 à Brescia, le 24 à Ospedaletta, le 25 à Chiari, le 26 à Isso, le 27 et le 28 à Cassano d'Adda, le 29 à Pioltella, enfin le 30 à Milan, où il séjourna jusqu'au 3 août, campé sur les boulevards extérieurs.
Le 4, à neuf heures du matin, les 1er et 2e bataillons partirent de Milan en chemin de fer jusqu'à Suze, où ils arrivèrent le même soir, à onze heures. Le 3e bataillon ne quitta Milan que le 7, faisant partie d'une colonne sous les ordres du lieutenant-colonel **LAVOIGNET**, du 21e, et composée des 3e bataillons de tous les régiments de la division.
Le 5 août, les deux premiers bataillons du 21e firent séjour à Suze ; le 6 ils se rendirent à l'Hôpital, sur le Mont-Cenis, le 7 à Lanslebourg, le 8 à Modane et le 9 à Saint-Jean-de-Maurienne, où le régiment s'embarqua à neuf heures du soir en chemin de fer. Le 11, dans la matinée, il arrivait à Paris et se rendait au camp de Saint-Maur.
Le 14 il prit place dans le défilé des troupes de l'armée d'Italie, qui firent leur entrée triomphale dans Paris par la ligne des boulevards. Après le défilé, le régiment rentra dans ses campements de Saint-Maur.
Le 19 et le 20 le régiment partit du camp et se mit en route pour Béthune, où se trouvait le dépôt. Les bataillons y arrivèrent successivement les 26 et 27 août.
Le 3e bataillon, qui avait traversé le Mont-Cenis, arriva à Chambéry le 28 août et rentra en France le 29.
Il voyagea par étapes jusqu'à Chalon-sur-Saône, où il prit le chemin de fer jusqu'à Arras, et arriva à Béthune le 12 septembre.

Pendant cette glorieuse campagne d'Italie, quinze décorations de la Légion d'honneur et vingt-cinq médailles militaires avaient été accordées au régiment.

Pendant son séjour à Béthune, le 21e fournit des détachements à Saint-Venant, à Ardres et à Hesdin.
Le 1er novembre, le 4e bataillon fut supprimé, et le 21e reconstitué à trois bataillons de huit compagnies.

Au mois de juin 1860, le régiment détacha des compagnies à Péronne, Ham, Doullens et Aire.
Le 27 octobre, il quitta Béthune pour aller tenir garnison à Calais, d'où il eut des détachements à Hesdin, Ardres, Boulogne, Montreuil, Dimkerque, Bergues, Aire, Gravelines.
Le 27 décembre le régiment fut réorganisé à quatre bataillons de six compagnies, dont un de dépôt, formé des 5e et 6e compagnies de chaque bataillon.
Le 21e demeura dans le Pas-de-Calais pendant les années 1861 et 1862. Le 6 avril 1863, le dépôt se rendit de Calais à Épinal, et au mois de mai le régiment partit, pour le camp de Châlons, où il arriva le 24.
Le 3 septembre, il quitta le camp pour aller tenir garnison à Metz. Le 1er bataillon fut envoyé à Phalsbourg, et ne vint rejoindre le régiment à Metz que le 7 avril 1864.
Au mois d'août 1865, le bataillon de dépôt, qui était à Épinal, rentra à Metz, où tout le régiment se trouva réuni.
En avril 1866, le 21e quitta Metz pour aller tenir garnison à Amiens et fournit des détachements à Péronne, Doullens et Ham.
Le 15 février 1868, les compagnies d'élite furent supprimées. Les 5e et 6e compagnies de chaque bataillon prirent les numéros 7 et 8 et continuèrent à former le dépôt.
Le 22 avril, le 1er bataillon du régiment fut envoyé en détachement à Arras.
Le 25 mai, le dépôt se mit en route par les voies ferrées à destination d'Annecy, et le régiment se rendit au camp de Châlons dans les premiers jours de juillet.
Au mois de septembre, il quitta le camp et se rendit à Annecy, où il arriva vers le milieu d'octobre.
Pendant son séjour dans la Haute-Savoie il fournit des détachements à Rumilly, Thonon, Bonneville, Saint-Julien et Chambéry.

Campagne de 1870. - Le 15 juillet 1870, lorsque l'empereur **NAPOLÉON III** déclara la guerre à la Prusse, le 1er bataillon du régiment était à Annecy, le 2e dans les détachements de Bonneville, Saint-Julien et Thonon, et le 3e à Chambéry. Les bataillons détachés reçurent immédiatement l'ordre de rejoindre l'état-major à Annecy ; le 19 tout le régiment était réuni dans cette ville et organisé sur le pied de guerre.
Le 23 juillet il partit en deux détachements par les voies ferrées à destination de Colmar, où il arriva le 25 pour entrer dans la composition de l'armée du Rhin.
Le 21e, le 3e de ligne et le 17e bataillon de chasseurs furent désignés pour faire partie de la 1re brigade (Nicolaï) de la 7e division (Conseil-Dumesnil) du 7e corps d'armée, commandé par le général **Félix DOUAY,** dont le quartier général était à Belfort.
Le régiment fut cantonné à Colmar dès son arrivée ; mais le 27 il vint occuper la caserne de cavalerie.
Les officiers n'avaient pu se procurer de cantines ; ils étaient, comme les soldats, dépourvus de tentes-abri. Ceux-ci n'avaient pas de pièces de rechange. Le service des ambulances n'était pas organisé ; il n'y avait ni infirmiers ni personnel d'administration. On donna au colonel l'ordre d'acheter dans le commerce tout ce qui pouvait suppléer à l'insuffisance du campement et à la

monture des officiers. Le manque de matériel occasionna de longs jours d'attente, pendant lesquels le régiment dut rester à Colmar ainsi que les autres troupes de la division.
Le 4 août, le 21e reçut l'ordre de partir pour Mulhouse ; le 1er et le 2e bataillon s'y rendirent par les voies ferrées, et le 3e, escortant l'artillerie divisionnaire, prit la route de terre.
En arrivant à Insisheim, le 3e bataillon reçut communication de l'ordre qui rappelait tout le régiment à Reischoffen. Le 5, le bataillon rétrograda sur Colmar. Pendant la nuit, le 1er et le 2e bataillon, qui venaient de prendre leurs cantonnements dans Mulhouse, se rembarquèrent en chemin de fer. En arrivant à la gare d'Haguenau, le 5 au matin, le 2e bataillon mit pied à terre et alla prendre position à environ 1,500 mètres en avant de la ville pour en défendre les approches, tandis que le 1er bataillon, continuant sa route, arrivait dans cette même matinée à la gare de Reischoffen, et de là allait s'établir à l'extrême droite du 1er corps (Mac-Mahon), au village de Morsbornn, qu'il occupa jusqu'au soir. A ce moment il reçut l'ordre d'aller prendre position au centre de la ligne de bataille et d'établir son bivouac à gauche du hameau d'Achsenhausen.
La 1re division (Conseil-Dumesnil) arriva, le 6 de grand matin, aux environs de Freschwiller et fut placée en seconde ligne derrière la 4e division du 1er corps, ayant à sa gauche la 2e, qui avait combattu la veille à Wissembourg.
Le 3e bataillon du 21e, qui avait été embarqué en chemin de fer à Colmar dans la soirée du 5, arriva à Haguenau le 6 à quatre heures du matin, en même temps que l'artillerie divisionnaire, qui fut laissée dans le train pendant que les soldats du bataillon mettaient pied à terre.

Bataille de Freschwiller, 6 août. - Vers six heures, on entendit le canon dans la direction du nord ; les troupes de **MAC-MAHON** engageaient la bataille à Freschwiller avec la 3e armée, commandée par le prince royal de Prusse.
Le 1er bataillon en entier et l'état-major du régiment prenaient part à cette bataille. Nous emprunterons au rapport du colonel **MORAND** le récit de cette journée :

« A sept heures du matin, le premier obus tiré sur la position qu'il occupait à Ellsasshausen par la batterie établie au sommet des hauteurs occupées par l'ennemi et à une distance de plus de 4,000 mètres, tomba au milieu du bataillon formé en colonne double, et fut suivi de plusieurs autres tirés avec la même précision, mais qui ne produisirent qu'un certain effet moral.
« A huit heures, les tirailleurs prussiens commencèrent à marcher en bon ordre sur l'éperon occupé par la gauche du 2e régiment de zouaves et le bataillon du 21e; le feu s'engagea de part et d'autre. Quatre compagnies de gauche du 1er bataillon furent successivement engagées en soutien les unes des autres, et se maintinrent jusqu'à midi, malgré tous les renforts que recevait incessamment la ligne ennemie, laquelle ne put parvenir à les refouler.
« Le feu d'artillerie de l'ennemi n'avait pas cessé pendant toute cette période, mais, à ce moment il redoubla d'intensité. Les colonnes prussiennes descendaient avec rapidité les pentes couvertes de nombreux tirailleurs et bientôt les bois et les vignes en furent remplis. Les batteries ennemies se multiplièrent, se rapprochèrent et couvrirent la 1re brigade de feux de mitraille.
« En ce moment, le bataillon du 21e avait quatre compagnies engagées en tirailleurs. Le colonel Morand jugea possible d'éteindre le feu des batteries ennemies avec des feux à commandement et il porta les deux compagnies qui lui restaient, sur la ligne des tirailleurs ; mais elles furent accueillies par un feu si terrible de mitraille et de mousqueterie, en arrivant sur la crête, qu'elles n'entendirent pas les commandements et ripostèrent par un feu à volonté des plus violents.
Repoussées un instant, elles furent ramenées au combat par le lieutenant-colonel **DOINEAU** et le commandant **de LABAUME**. C'est en se reportant sur la ligne, que ces deux officiers supérieurs, déjà blessés une première fois, trouvèrent une mort héroïque.

« Le bataillon du 21e, assailli de tous côtés et déjà débordé sur les deux flancs par le mouvement de retraite du 2e et du 3e zouaves, ne battit en retraite qu'après les attaques glorieuses mais infructueuses de tous les autres corps de la division, avec lesquels il se retira, une partie par les bois de droite, une partie par le hameau d'EIsasshausen. Les débris furent ralliés sous le feu et sur ces deux points, par les officiers survivants. Les cartouches étaient épuisées. Le colonel se mit à la recherche d'un caisson de munitions d'infanterie et, avec le groupe qu'il avait réussi à rallier, se reporta en avant en même temps que le 1er régiment de tirailleurs. Après la retraite de cette dernière réserve, les débris du 21e quittèrent le champ de bataille.
« Le régiment, représenté par un bataillon, avait été engagé en tête de ligne de sept heures du matin à une heure de l'après-midi et avait repoussé à plusieurs reprises les lignes de tirailleurs ennemis sur lesquels il avait épuisé toutes ses cartouches.
« Le lieutenant-colonel Doineau et le commandant de Labaume avaient été tués sur le champ de bataille ainsi que 3 sous-officiers et 27 soldats. Le bataillon eut 98 blessés dont 10 officiers, ce sont : les capitaines **ROSENBERG, MOREAU**, **de MONTIGNY, ROGER** et **COLONIEU** ; les lieutenants **de SANTI** et **DERVIN**, les sous-lieutenants **DUFAIT, COLLIN** et **FAGGIANELLI**. Les capitaines **ROGER** et **COLONIEU** moururent quelque temps après des suites de leurs blessures. »

Le colonel cite tout particulièrement le capitaine **MOREAU** qui, deux fois blessé, après des prodiges de valeur, parvint au plus fort de la mêlée, en arrière du village de Reischoffen, à sauver, par son énergie, deux fourgons du trésor, contenant chacun 600,000 francs. Il fut secondé dans cette tâche très-difficile, au milieu du trouble excessif produit par l'incendie du village et l'invasion des uhlans, par le lieutenant **MAGE**, les sous-lieutenants **HELBERT** et **COLLIN**.
Le colonel fait également l'éloge du sang-froid et du courage du sous-lieutenant **FAGGIANELLI**, lequel, debout au milieu du feu le plus vif et un fusil à la main, apprenait à ses hommes à viser l'ennemi. Le sergent-major vaguemestre **JAVOGUE**, se trouvant seul avec un homme de l'escorte à la garde des bagages, fut attaqué par des cavaliers prussiens et se défendit héroïquement. Il tua l'officier commandant et ne fut fait prisonnier qu'après avoir perdu connaissance par suite de douze coups de sabre qu'il avait reçus sur la tête et sur les mains.

La veille à Mulhouse, il avait touché pour des militaires du régiment la somme de 744 fr. 80 qu'il rapporta intacte de captivité, ayant préféré emprunter l'argent qui lui était nécessaire plutôt que de toucher à son précieux dépôt.
Le 3e bataillon, qui était arrivé à Haguenau le 6 à quatre heures du matin, en partit seulement à onze heures, escortant 18 pièces de canon de l'artillerie divisionnaire. La colonne était précédée de deux escadrons du 6e lanciers commandés par le colonel **TRIPART**. Ces troupes arrivèrent trop tard à Reischoffen pour prendre part à la bataille. Le bataillon prit position avec l'artillerie sur une hauteur en arrière du village et assista au douloureux spectacle du 1er corps d'armée s'enfuyant en désordre. Le gros des troupes avait pris la direction de Saverne ; le 3e bataillon qui n'avait pas été entamé opéra sa retraite en bon ordre. Il marcha pendant toute la nuit, passa par Erensheim et Buxwiller et arriva dans la matinée du 7 à Monswiller. Là il vit arriver les soldats débandés du 1er bataillon dont le plus grand nombre avaient perdu leurs sacs et leur campement, et n'avaient pas mangé depuis vingt-quatre heures. Tous les bagages avaient été pris par l'ennemi.
Grâce à la générosité du maire et des habitants, on put faire des distributions de vivres aux troupes, et pendant la journée on remit un peu d'ordre dans le régiment.
Vers six heures du soir, des reconnaissances de cavalerie ennemie se montrèrent en avant de la ligne occupée par la division qui prit même des dispositions de combat. L'état des troupes ne permettant pas d'opposer une résistance utile, le maréchal ordonna une marche de nuit et le régiment gravit

lentement et avec peine, à travers bois, la pente orientale des Vosges pour aller rejoindre, à cinq kilomètres de Phalsbourg, la grande route de Saverne, qui avait été suivie par les débris du 1er corps. Le régiment entra dans Phalsbourg à deux heures du matin et bivouaqua sur les remparts. A dix heures du matin, il se remit en marche et arriva à Sarrebourg dans la nuit du 8 au 9. Après quelques heures de repos, il fut dirigé sur Blamont et, de là, sur Lunéville où toute la division **CONSEIL-DUMESNIL** se trouva concentrée dans un camp à quatre kilomètres de la ville. Depuis cinq jours, les soldats avaient passé la nuit au bivouac par la pluie et sur un sol couvert de boue.
Le 11, la division qui opérait son mouvement de retraite avec le 1er corps, prit la direction de Bayon-sur-Moselle. Le régiment fut cantonné au hameau de Magouville.

Un ordre du jour du maréchal de **MAC-MAHON** fut porté à la connaissance du régiment, il était ainsi conçu :

« Soldats,

« Dans la journée du 6 août, la fortune a trompé votre courage, mais vous n'avez perdu vos positions qu'après une résistance héroïque qui n'a pas duré moins de neuf heures. Vous étiez 35,000 combattants contre 140,000 et vous avez été accablés par le nombre. Dans ces conditions, une défaite est glorieuse et l'histoire dira qu'à la bataille de Freschwiller, les Français ont déployé la plus grande valeur.
« Vous avez éprouvé des pertes sensibles, mais celles de l'ennemi sont plus considérables encore. Si vous n'avez pas été suivis, cherchez-en la cause dans le mal que vous lui avez fait.
« L'Empereur est content de vous, et le pays tout entier vous est reconnaissant d'avoir si dignement soutenu l'honneur du drapeau.
« Nous venons d'être soumis à de rudes épreuves qu'il faut oublier. Le 1er corps et la 1re division du 7e corps vont se reconstituer, et Dieu aidant, nous reprendrons bientôt une éclatante revanche. »

Dans la matinée du 12, le régiment quitta son cantonnement de Magouville pour aller occuper celui de Lemainville. Le lendemain matin, il continua sa marche sur Colombey, Germiny et Tramont-Emy. Le 14 août, il était à Neufchâteau et le 15, dans l'après-midi, il s'embarquait en chemin de fer et arrivait au camp de Châlons pendant la nuit. On s'occupa immédiatement de réorganiser les troupes et de compléter leur matériel.
Le 18, le régiment reçut un détachement de 700 hommes venant du dépôt. La plupart de ces hommes n'avaient pas été exercés au maniement et au tir du fusil modèle 1866. Le temps du séjour au camp fut employé à leur instruction de détail.
Le 22, l'armée de Châlons, sous les ordres du maréchal de **MAC-MAHON**, se mit en route dans la direction de Reims ; le régiment vint camper à Sillery. Le 23, par suite d'un nouvel ordre de marche, l'armée abandonna sa première direction et se rabattit vers l'est. Le régiment arriva dans l'après-midi à Dontrien, sur la rive gauche de la Suippe ; le lendemain 24, il était à Smides, et le 25 il campait à proximité de Vouziers (Ardennes), formant, avec le 7e corps au complet, l'aile droite de l'armée.
Le 26, le régiment changea deux fois l'emplacement de son camp, et le 27 il fut établi à droite de la route de Grand-Pré, à trois kilomètres en avant de Vouziers, ayant son front couvert par des tranchées-abri creusées par le génie. Il détacha trois compagnies de grand'garde à l'intersection des routes de Grand-Pré et de la Croix-au-Bois, où se trouvaient également deux batteries d'artillerie. Le même jour, le colonel **MORAND** fut nommé général de brigade, mais il conserva le commandement du régiment en attendant son successeur.

Le 28, à deux heures du matin, les compagnies de grand'garde rejoignirent le régiment, qui se mit en marche sur le Chêne-Populeux, par la route de Chestre, en même temps que les autres troupes du 7e corps.
La division passa la nuit du 28 au 29 au bivouac, à proximité de Quatre-Champs, sur un plateau nu et sous une pluie battante, pendant que le reste du corps d'armée marchait dans la direction de Boult-au-Bois, où on avait entendu le bruit d'une canonnade pendant la journée.
Le 29, la division, escortant le convoi du corps d'armée, qui s'était égaré la veille, se dirigea sur Oches, où elle rejoignit le soir les deux autres divisions du 7e corps.

Combat de Beaumont, 30 août. - On passa la nuit sous la tente, et le lendemain 30, à quatre heures du matin, la brigade **SAINT-HILAIRE,** précédant le convoi du 7e corps, se mettait en marche pour gagner la Meuse. Au moment où la 1re brigade **LENORMAND de BRETTEVILLE** s'ébranlait pour former l'arrière-garde du convoi, une reconnaissance de cavalerie ennemie se montra sur les hauteurs et accompagna, en l'observant sans cesse, la marche de la colonne. On suivit la route de Stonne en passant par les Grandes-Armoises. Le régiment arrivait au haut de la côte rapide qui descend de Stonne à la Besace, quand le canon se fit entendre du côté de Beaumont : c'était le corps de **FAILLY** qui venait d'être surpris dans son camp par l'armée du prince royal de Saxe.
Le convoi prit alors la route qui, de la Besace, remonte vers le nord par Raucourt et Remilly. Il fut suivi par les 1re et 3e divisions du corps d'armée ; mais la 2e division (Conseil Dumesnil), qui marchait la gauche en tête, prit la route de Beaumont. En arrivant sur la hauteur de la Thibaudine, la brigade **SAINT-HILAIRE** fut attaquée par les Bavarois, qui cherchaient à tourner la position. La 1re brigade, composée du 21e et du 3e de ligne, marchait sur la route en colonne par demi-sections. Au moment où rejoignant la droite du 47e, entre Varniforêt et la Thibaudine, le régiment allait se former en bataille, il est assailli par des feux de mousqueterie partant de la forêt de Dieulet. Les soldats du 3e bataillon, surpris par l'attaque des tirailleurs ennemis embusqués dans le bois à 100 mètres à peine de la route, se précipitent dans les fossés qui la bordent et y trouvent un abri momentané ; ceux du 1er bataillon qui sont à découvert se jettent dans le bois situé à gauche de la route. Cependant deux compagnies de chaque bataillon sont déployées en tirailleurs ; quelques soldats parviennent jusqu'à la lisière du bois et tirent presque à bout portant sur les Bavarois, qui se replient dans l'intérieur. En ce moment arrive derrière le centre du 3e bataillon, le 3e de ligne, drapeau en tête, les tambours battant la charge ; il veut se lancer à l'ennemi, mais dès les premiers pas il est ramené en arrière par une vive fusillade partant du bois. Les tirailleurs du 21e, débordés, battent en retraite, et les compagnies de soutien se trouvent entraînées en arrière. Les officiers du régiment restés à découvert sur la route eurent quelques-uns des leurs atteints par les balles ennemies. Le capitaine **BORRY** et le lieutenant **GUILLEMINOT** furent tués ; le général **MORAND**, le lieutenant-colonel **DUHAMEL-GRANDPREY**, le commandant **ROSENBERG**, le capitaine **AUVIGNE** furent blessés.
L'infanterie de la division cédait partout, et les soldats qui avaient rejoint le régiment à Châlons furent les premiers à se débander. Quelques anciens soldats, écoutant la voix de leurs chefs, se rallièrent à eux et prirent position sur les hauteurs en arrière, formant un groupe qui cherchait à tenir tête à l'ennemi. Une batterie d'artillerie vint s'établir au milieu d'eux ; mais les Bavarois avaient eu le temps de sortir du bois, de déployer leurs bataillons et de mettre une nombreuse artillerie en position ; de plus, leurs progrès sur notre flanc gauche avaient été tels qu'il fallut céder le terrain après une défense de quelques instants. Ces derniers efforts du 21e coûtèrent encore la vie à plusieurs officiers et soldats. Le capitaine **MOREAU** fut tué ; le commandant **GUILBART**, les lieutenants **MEESEMAECKER, MERCIÉ** et **FAGGIANELLI** furent blessés. Tout ce qui restait du régiment dut battre en retraite dans la direction de Raucourt, pendant que l'artillerie ennemie lançait des projectiles dans toutes les directions.

Le général **LENORMAND de BRETTEVILLE,** qui commandait la brigade, avait reçu une blessure grave.
Le général **MORAND** et le lieutenant **MEESEMAECKER** moururent quelque temps après des suites de leurs blessures. 94 sous-officiers et soldats avaient été tués ou blessés.
Les vides produits dans le cadre des officiers du 21e n'avaient pas été comblés à la suite de la bataille de Freschwiller, et le combat de Beaumont les avait encore accrus. Tous les officiers supérieurs se trouvant hors de combat, le capitaine **ALLAIN** prit le commandement du régiment, dont les différentes fractions arrivèrent à Sedan pendant la nuit.
Le 31 août, au point du jour, 300 hommes du 21e, qui avaient été rassemblés et postés aux abords de la gare du chemin de fer, exécutèrent des feux à commandement sur la cavalerie d'une division wurtembergeoise qui se rendait à Donchery et lui firent éprouver quelques pertes.
Dans l'après-midi, ce détachement rejoignit le reste du régiment, qui s'était réuni au 7e corps, au sud de Floing.
Le capitaine **ALLAIN** reconstitua les deux bataillons du 21e ; le capitaine **FRANCEZON** eut le commandement du 1er et le capitaine **BOREL de BRÉTIZEL** celui du 3e.
Le 7e corps se compléta pendant la nuit par l'arrivée successive de ses brigades dispersées, et quand on apprit la marche des Allemands sur Donchery, il alla bivouaquer entre Floing et le Calvaire d'Illy, sur les plateaux qui font face à ces deux villages. La division **CONSEIL-DUMESNIL** était placée en arrière de la division **DUMONT**, qui occupait la droite de la ligne.

Bataille de Sedan, 1er septembre. - La bataille commença le 1er septembre, à cinq.heures du matin, au village de Bazeilles. Vers neuf heures, la division **DUMONT** fut envoyée au secours du 12e corps **LEBRUN**, et la division **CONSEIL-DUMESNIL** la remplaça sur la ligne de bataille.
Le 3e bataillon du 21e gagna, à travers bois, la route de Sedan à Illy, et prit position derrière le Calvaire, où il servit de soutien à des batteries d'artillerie.
Le 1er bataillon fut placé, avec un bataillon du 99e, vers la partie nord du bois de la Garenne, faisant face à Saint-Menges, et servant de soutien à des batteries d'artillerie ; mais celles-ci furent successivement démontées par le feu de l'ennemi, qui foudroyait aussi le bois de la Garenne.
A onze heures, 26 batteries allemandes se déployèrent depuis Floing jusqu'à la forêt des Ardennes, et, croisant leurs feux avec les batteries situées sur les hauteurs de Givonne, couvrirent de projectiles les emplacements occupés par les troupes du 7e corps.
A midi, le tir des Allemands fut suspendu ; ils s'emparèrent de Floing et de toutes les hauteurs occupées par le 7e corps, qui battit en retraite sur Sedan. Le 1er bataillon suivit le mouvement, en se repliant par le 9 fond de Gironne.
Du côté d'Illy, les batteries allemandes étaient venues se poster sur le chemin de Saint-Menges et avaient démonté une partie des batteries françaises et fait sauter les caissons. Les troupes ébranlées lâchèrent pied et s'enfuirent dans le bois de la Garenne ; les deux batteries, soutenues par le 3e bataillon du 21e, se maintinrent encore quelque, temps et empêchèrent l'infanterie ennemie de déboucher du village d'Illy. Mais à quatre heures et demie, le 3e bataillon, après avoir épuisé toutes ses munitions contre les Allemands, qui venaient de s'emparer du Calvaire, battit en retraite par le bois de la Garenne, où des troupes de divers corps, errant de tous côtés, cherchaient à se soustraire aux projectiles de l'artillerie ennemie. Pendant ce temps, le bois avait été tourné, et le 3e bataillon, cerné de toutes parts, fut obligé de se constituer prisonnier, sans pouvoir opposer la moindre résistance.
Le 21e, qui avait combattu avec intrépidité, eut 69 hommes hors de combat, parmi lesquels le capitaine **BOREL de BRÉTIZEL**, blessé, et le sous-lieutenant **LAVAL**, tué. Il y eut en outre 84 disparus.

L'armée tout entière avait été refoulée dans la place de Sedan ; la lutte était devenue impossible ; une capitulation fut signée le 2 septembre. Le 3, tous les prisonniers furent conduits dans la presqu'île de Glaire. Le 21e fut placé auprès du village d'Iges, où il demeura huit jours sous la pluie et dans la boue, sans abri, sans couvertures et pour ainsi dire sans vivres. Le 9, les officiers furent séparés de leurs soldats, et conduits à pied et sous escorte dans les forteresses de l'Allemagne.
Les soldats partirent le lendemain pour y être également internés.

Le 2e bataillon du 21e à Strasbourg. - Le 2e bataillon du régiment, qui s'était trouvé en position en avant d'Haguenau le 5 août, était rentré le soir dans la ville et l'avait occupée militairement. Le lendemain, au point du jour, il reprit ses positions de la veille. A dix heures, pendant que la bataille était engagée à Freschwiller, le commandant **HULLEU** recevait par écrit l'ordre suivant du maréchal **de MAC-MAHON** :

« Dans le cas où il se trouverait en face de forces très-supérieures, le bataillon du 21e doit se retirer sur Vendenheim et Strasbourg, en protégeant le chemin de fer le plus longtemps possible. En cas d'évacuation de Haguenau, aujourd'hui ou demain, il faudrait en prévenir le général commandant la 6e division militaire par le télégraphe, ainsi que les deux escadrons du 6e lanciers qui doivent venir de Schelestadt par étapes et arriver aujourd'hui à Brumath. Dans ce cas, il faudrait prévenir à Brumath le colonel du 6e lanciers. Un train en permanence attendra le bataillon du 21e à la gare.
« Si l'évacuation de Haguenau avait lieu demain, les cuirassiers se retireraient rapidement sur Brumath, dont il est bon qu'ils reconnaissent la route à l'avance ; ils rencontreraient le colonel Tripart avec le 6e lanciers et le préviendraient. »

Pendant la journée du 6, les avant-postes firent feu sur quelques cavaliers ennemis qui se montrèrent à la lisière de la forêt de Haguenau. Le soir, le bataillon se barricada de nouveau dans la ville, où les fuyards de Freschwiller et les blessés commençaient à affluer.
Vers dix heures du soir, le porte-drapeau du 21e apportait à Haguenau la nouvelle certaine de la défaite du 1er corps d'armée à Freschwiller. Le colonel **MORAND** voyant la bataille perdue et craignant que le drapeau du régiment ne tombât entre les mains de l'ennemi, avait ordonné au lieutenant **DURIEUX** de s'éloigner du champ de bataille avec son escorte, et de se mettre sous la protection d'un régiment quelconque. Il lui avait dit : « Nous ne sommes pas assez forts pour protéger le drapeau du régiment, faites en sorte de sauver par tous les moyens possibles l'honneur du régiment ; si vous êtes pris, faites des lambeaux du drapeau, mais, vous vivant, il ne faut pas qu'il tombe au pouvoir de l'ennemi. » Le lieutenant **DURIEUX** trouva d'abord un abri momentané derrière un bataillon du 3e de ligne ; il se réfugia ensuite dans un château pour échapper à une charge de cavalerie. En traversant le village de Metzwiller, il fut attaqué ainsi que sa garde, par des uhlans, et contusionné au bras gauche. Deux militaires de son escorte furent blessés. Il parvint cependant à éviter l'ennemi, et put arriver à Haguenau avec le drapeau que l'on croyait perdu.

A deux heures du matin, le commandant du 2e bataillon reçut du général commandant la division militaire à Strasbourg une dépêche ainsi conçue :

« Faites tout ce qui est humainement possible pour rétablir l'ordre parmi les fuyards et les équipages qui encombrent Hagueneau. Ralliez tous les hommes de bonne volonté que vous pourrez rencontrer, et dirigez-vous ensuite avec eux et votre bataillon sur Strasbourg. »

Conformément aux ordres du maréchal, un train était en permanence à la gare d'Haguenau ; le bataillon s'embarqua à trois heures et demie du matin, avec les fuyards de Reischoffen ; il arriva à Strasbourg à cinq heures et se rendit à la citadelle.
La ville fut déclarée en état de siège. On forma un dépôt d'isolés, et le 2e bataillon du 21e fut chargé de son administration.
Le 9 août, un parlementaire vint trouver le général **UHRICH**, commandant la place de Strasbourg, et fit, au nom du général **von WERDER**, commandant les forces assiégeantes, les sommations d'usage pour la reddition de la forteresse.
Le lendemain, le bataillon quitta la citadelle pour occuper la demi-lune 79 et les ouvrages 72 à 78.

Le 11, les Allemands commencèrent à investir la place.
Le 16, le bataillon entra comme deuxième bataillon dans la composition du régiment de marche, dont le commandement fut donné au lieutenant-colonel **ROLLET** du 47e.
Le 17, deux compagnies du 2e bataillon furent employées à abattre les clôtures et les arbres du cimetière Sainte-Hélène.
Du 7 au 18 septembre, un détachement de vingt travailleurs du bataillon avait été employé toutes les nuits à réparer une digue servant à maintenir les inondations.
Le 24 septembre, une compagnie de volontaires, parmi lesquels étaient vingt hommes du 2e bataillon, fut désignée pour aller occuper un ouvrage en première ligne. Le lieutenant **CHAMPION**, du 21e, y fut nommé capitaine, et le sous-lieutenant **LAMBERT**, lieutenant. Dans l'espace de vingt-quatre heures, cette compagnie eut plus de trente hommes tués ou blessés.
Le 26, le capitaine **CHAMPION** fut tué sur le rempart et le lieutenant **LAMBERT** blessé.
Le 27, vers sept heures du soir, les officiers du 21e, qui occupaient, avec le bataillon, les ouvrages avancés, apprirent la capitulation de la place. Ils se partagèrent alors les lambeaux du drapeau du 21e ; la hampe fut brûlée et l'aigle enterrée sur le cercueil du capitaine **CHAMPION**. La garnison fut faite prisonnière de guerre, et le 2e bataillon du 21e alla rejoindre en Allemagne le reste du régiment, désormais impuissant en présence des désastres qui vinrent affliger la France.

Le 4e bataillon du 21e à Paris. - Par décret du 14 juillet 1870, il avait été créé dans chacun des cent régiments d'infanterie qui existaient alors, un quatrième bataillon formé des septièmes compagnies des trois bataillons existants, et de la huitième compagnie du premier bataillon.
Le capitaine **CONTI**, du 21e, avait été nommé commandant du 4e bataillon du régiment. Ce bataillon partit d'Annecy le 20 août à destination de Paris, où il entra dans la composition du 23e régiment de marche le 18 octobre. Son histoire appartient donc à celle de ce dernier régiment.

Le dépôt du 21e. - Le 2 septembre 1870, un décret prescrivit, pour la durée de la guerre, la formation de deux compagnies provisoires par dépôt, commandées par des officiers retirés du service. Elles reçurent la dénomination de 1re et 2e compagnies provisoires.
Le dépôt du 21e, qui n'était plus composé que des 8e compagnies des 2e et 3e bataillons, fut ainsi formé à quatre compagnies. Il put fournir, depuis le 18 septembre 1870 jusqu'au 19 février 1871, 2,563 hommes, qui furent dirigés, par détachements de 215 hommes en moyenne, sur les régiments de marche portant les nos 38, 44, 58, 62, 77, 82, 89 et un régiment étranger.

Le 26 février 1871, les préliminaires de la paix furent signés à Versailles, et changés en traité définitif à Francfort le 10 mai de la même année.

HISTORIQUE

DU 21e DE MARCHE

DEVENU 121e DE LIGNE (1870-1871)

Le 21e régiment de marche, devenu plus tard 121e de ligne, fut formé le 1er septembre 1870 avec les 4e bataillons des 5e, 37e et 56e de ligne. Son effectif s'élevait à peu près à 2,400 hommes, la plus grande partie sans instruction ni éducation militaires ; ses cadres étaient très-incomplets. Commandé par le lieutenant-colonel **MAUPOINT de VANDEUL**, il prit rang dans la 2e brigade (général Paturel) de la 2e division (général d'Hugues) du 14e corps d'armée (général baron Renault). L'armée était sous le commandement du général **DUCROT**.

Le 13 septembre, le 21e quitta Courbevoie pour aller camper au champ de Mars. Le 15 il partait pour Bagneux et campait à hauteur du village. Le 16 tout son premier bataillon fut placé en grand'garde en avant de la division, campée entre Bagneux et le fort de Montrouge.
Le 17, le 21e fut porté sur le plateau de Châtillon, campé en avant et à gauche du village. Il fut employé le 17 et le 18 à la redoute que l'on construisait de ce côté.
Le 18, en prévision d'une attaque, toutes les troupes campées à Châtillon et à Bagneux furent massées sur le plateau où elles bivouaquèrent.
Le 19, à quatre heures du matin, le 21e se mit en marche dans la direction des bois de la Garenne et de Clamart ; une partie de l'artillerie qui s'était portée en avant, soutenue par la cavalerie, avait ouvert le feu.
Vers neuf heures elle se replia et avec elle le 21e dont les francs tireurs seuls engagés avaient eu quelques hommes hors de combat.
Dans la nouvelle position que l'artillerie vint prendre en avant de Châtillon, le 21e lui fut donné comme soutien, et défilé, en attendant le moment d'agir, dans un ravin où un des obus lancés par l'ennemi pour fouiller le terrain, tua deux hommes et en blessa quatre, parmi lesquels le lieutenant **CHINOUFFRE**.
Dans l'après-midi, le régiment reçut l'ordre de se replier sur le fort de Montrouge ; les deux premiers bataillons y arrivèrent à quatre heures et demie. A huit heures ils allèrent camper au champ de Mars, où ils furent rejoints le lendemain par le 3e bataillon qui avait occupé Fontenay.
Le 20 septembre le 21e fut dirigé sur Neuilly, il campa dans l'avenue d'Inkermann. Le 23 il fut cantonné dans l'avenue du château.
Dans les premiers jours d'octobre, pendant une reconnaissance faite vers la Malmaison, il fut échelonné par bataillon au pont de Neuilly, au rond-point et à la gare de Courbevoie, mais n'entra pas en ligne.
Jusqu'à son départ de Neuilly, le 21e fut employé à la mise en état de défense de son front et aux travaux de fortification du rond-point de Courbevoie. Dans une reconnaissance, dirigée le 21 octobre sur Rueil, ses francs tireurs seuls engagés y eurent quelques tués et des blessés, parmi lesquels le lieutenant **GOUDMANT** et le soldat **DESCHAMPS**, tous deux cités à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite pendant l'action.
Le 28 octobre, le régiment fut dirigé sur Bicêtre et cantonné au Petit-Ivry et sur la route de Choisy-le-Roi.
Le 1er novembre, il fut envoyé à Villejuif, où il occupa les tranchées reliant le moulin Saquet au plateau des Hautes-Bruyères. Le 2 novembre, rappelé dans Paris, par suite de la manifestation du 31 octobre, il bivouaqua aux Champs-Elysées.

Le 5 novembre, le 21e de marche fut cantonné à Levallois-Perret. Il fut constitué le 7 en 121e de ligne et par suite d'une nouvelle organisation de l'armée, il prit rang dans la 2e brigade (général Paturel) de la 2e division (général Susleau de Malroy) du 1er corps (général Renault) de la 2e armée (général Ducrot).
Le 22 novembre, le 121e partit pour Vitry-sur-Seine, où il resta jusqu'au 28 au soir, faisant le service des tranchées qui reliaient le moulin Saquet aux ouvrages élevés sur le remblai de la voie ferrée.
Le 28, à la nuit tombante, il fut dirigé sur le bois de Vincennes, lieu de rassemblement des troupes qui devaient prendre part à la grande sortie du lendemain. Des circonstances imprévues retardèrent jusqu'au 30 le passage de la Marne ; le 121e, tenu en seconde ligne ce jour-là, n'éprouva pendant sa marche que des pertes peu sensibles causées par des obus égarés ; il bivouaqua, sa droite à Champigny, sa gauche un peu en arrière du four à plâtre, et y demeura la journée du 1er décembre pendant laquelle l'ennemi canonna les positions qui lui avaient été enlevées la veille ; le régiment perdit quelques hommes ; le sous-lieutenant **EMINY** eut le bras droit fracassé par un obus et succomba quelques jours après. La journée fut mise à profit pour couvrir le bivouac par des retranchements rapides.

Combat de Champigny, 2 décembre 1870. - Le 2 décembre, au point du jour, tandis qu'on relevait les grand'gardes, l'ennemi attaqua vivement sur toute la ligne. Le 121e couvrait l'espace compris entre Champigny et le chemin de fer de Paris à Mulhouse. Sa droite, découverte par la retraite des gardes mobiles et l'enlèvement de leurs grand'gardes, fut un moment sur le point d'être tournée. Les Prussiens, arrivant sur les hauteurs abandonnées, criblèrent de balles l'emplacement même du bivouac. Le 1er bataillon s'élança aussitôt, se déploya tout entier en tirailleurs et repoussa l'ennemi des positions un moment abandonnées.
A gauche, trois compagnies du 2e bataillon, placées dans un parc en avant du four à plâtre, furent vigoureusement attaquées ; un moment refoulées, elles reprirent, dans une lutte corps à corps, le terrain perdu, puis en très-peu de temps repoussèrent complètement la tentative faite sur ce point et gardèrent trente à quarante prisonniers dont un officier. A ce moment, le général **PATUREL** arrivant, fit sonner la charge et porter en avant tout ce qu'il avait sous la main d'hommes du 121e et du 122e, qu'il déploya en tirailleurs pour couvrir le terrain dont on venait de s'emparer.
Vers neuf heures eut lieu un retour offensif de l'ennemi. Sur la gauche, après une résistance acharnée, les tirailleurs du 121e durent regagner leurs tranchées, contre lesquelles l'ennemi vint se heurter sans succès, et continua à tirer à distance jusqu'à la nuit.
Au centre, le 3e bataillon, qui était resté comme soutien, déploya sur la droite deux compagnies appuyées par le feu des mitrailleuses de la division **BERTHAUT** ; elles se portèrent en avant, arrêtèrent le mouvement de retraite commencé sur ce point et concoururent à chasser l'ennemi.
Le même soir, le régiment, relevé par le 115e, vint reprendre l'emplacement qu'il occupait depuis le 30 novembre en arrière de la plâtrière.
Le 3 décembre l'attaque recommença à la même heure que la veille. Le régiment, placé en réserve, fut porté en arrière, et à deux heures la brigade dut se retirer avec le reste de l'armée. Bien que cette retraite s'effectuât sous les yeux de l'ennemi, elle ne fut pas inquiétée. Le régiment rentra à Vincennes, où il fut cantonné jusqu'au 19.

Pendant les quatre jours où il resta en présence de l'ennemi, le 121e compta 13 officiers tués ou morts des suites de leurs blessures ; ce sont : le lieutenant-colonel **MAUPOINT de VAUDEUL** ; les capitaines **DEJEAN, VEYRUNES, LAGROUA, DROUHOT** et **MAINSON** ; les lieutenants **MASSÉI, VILLEMAINT, JOURDAIN** et **LECLERC** ; les sous-lieutenants **de FROMONT de BOUAILLE, JACQUARD** et **ERMINY**. Il y eut 9 officiers blessés : le chef de bataillon **LECLAIRE**, les capitaines **AUBRY, SELLIÈS** et **PROVOST** ; les lieutenants **LACOMBE,**

CAHEN et **ÉTIENNE** ; les sous-lieutenants **CRÉPEAUX** et **JEANGUILLAUME** ; enfin 2 officiers disparus : le lieutenant **BERNIER** et le sous-lieutenant **TRÉJAUD**.
Le régiment eut eu outre 402 sous-officiers et soldats tués, blessés ou disparus, ces derniers en très-petit nombre.
Presque toutes ces pertes furent faites dans la journée du 2, où fut blessé également le général **PATUREL**, commandant la brigade.

Les actes de courage furent nombreux pendant cette lutte du 2. Une mention spéciale est due au soldat **PECCARD**, qui, toute la journée, placé en observation sur la terrasse d'une maison isolée, sut renseigner son commandant de compagnie sur les mouvements de l'ennemi, tout en utilisant ses munitions deux fois renouvelées. **PECCARD** venait de recevoir l'ordre de se rallier, quand une des dernières balles de l'ennemi le frappa mortellement.
A la suite de ce combat, 6 officiers furent décorés de la Légion d'honneur, 3 hommes de troupe obtinrent la même récompense et 5 autres reçurent la médaille militaire.

Le commandant **LECLAIRE**, nommé lieutenant-colonel, prit le commandement du 121e , qui forma, avec le 122e , la 3e brigade (colonel Lespineau) de la division, de réserve (général de division Faron).
Le 19 décembre, le 121e alla bivouaquer entre Noisy. et Romainville. Le lendemain 20, maintenu en réserve derrière le Petit-Drancy, il ne fut pas engagé dans la deuxième affaire du Bourget.
Du 21 décembre au 10 janvier 1871, le 121e fit le service des tranchées de Drancy et des postes avancés des fermes des Alouettes et de Groslay : ce fut la période la plus pénible du siège. Aux tranchées de Vitry, les hommes, avaient déjà été éprouvés par le froid ; à Champigny, nombre d'entre eux blessés, moururent gelés. A Drancy, où la température s'abaissa jusqu'à 15 degrés au-dessous de 0, leurs souffrances dépassèrent de beaucoup les précédentes ; les aliments gelés suffisaient difficilement à la nourriture ; les cas de congélation, de bronchite, d'épuisement devinrent très-fréquents, et lorsque le régiment fut relevé, il n'était pour ainsi dire plus en état de continuer le service. Aux souffrances apportées par la température était venu s'ajouter le bombardement des restes du village de Drancy. Cette épreuve fut supportée par les hommes avec le plus grand calme, et le régiment fut mis à l'ordre de l'armée par le général **DUCROT** pour sa bonne tenue sous le feu de l'ennemi (ordre du 6 janvier 1871).
Le régiment fut cantonné à Pantin le 10 janvier ; il y resta jusqu'au 18. Dans la nuit il partit par le chemin de fer de ceinture pour Courbevoie. Le 19 il se mit en marche pour prendre part à la dernière sortie de Buzenval. Massé vers deux heures et demie en dehors de Rueil, il fut ensuite placé en soutien des batteries qui, en avant et à droite de Rueil, canonnaient le Longboyau ; il bivouaqua dans cette position. Dans la nuit l'armée battit en retraite ; le 121e retourna à Courbevoie, où il resta jusqu'au 25. Rentré dans Paris ce jour-là, il fut baraqué dans l'avenue Bosquet. Le 1er février il alla occuper les baraques du boulevard de Clichy, où, avec le 122e de ligne et le 60e régiment de garde mobile, il forma une brigade isolée (lieutenant-colonel Leclaire) du 1er corps (général de Maussion). Le 16 cette brigade fut dissoute et le régiment releva directement du commandement territorial.
Le 15 mars le 121e se mit en route pour Chartres. Il avait déjà versé dans les régiments qui restaient à Paris une partie de ses hommes et de son cadre. En abandonnant la capitale, il laissa ses soldats valides à la division **SUSBIELLE** et n'emmena avec lui que les hommes libérables. Il arriva le 17 à Chartres.
Du 18 au 27, les libérables furent renvoyés dans leurs foyers, puis les officiers et quelques soldats maintenus au corps furent dirigés isolément sur le 21e de ligne à Annecy.

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Comm.
1853	août	NOYER Hippol.-Fr.	Capitaine	1		
"	décembre	BARON DE CHANNOIR Adolphe-Modeste	Capitaine	1		
1854	09/08	CHAVANNES DE CHASTEL	Capitaine	1		
1855	01/07	MOURET Désiré-Jos.	Lieutenant	1		
"	04/07	VELLERET Georges	Capitaine	1		
"	27/01	VEDERE Alexis	Capitaine	1		
"	22/04	GROUALLE Edouard	Sous-lieutenant	1		
"	"	VINCENT-MAUSUY	Sergent	1		
"	"	DARRIER-BAZIERES P.-A.	Soldat	1		
"	12/05	COLLET Jean-F.-Rég.	Sergent	1		
	31/10	HUE DE LA COLOMBE Félix-Michel-Cl.	Chef de bataillon	1		
"	31/10	MASCARENC DE RAISSAC F.-Gaspard	Capitaine	1		
"	"	DOUHAIRE Etienne	Capitaine	1		
"	"	GUYOT Ch.-L.-Cl.	Capitaine adjudant-major	1		
"	"	FRIOL Joseph	Capitaine	1		
"	"	PITTIE Gabriel	Lieutenant	1		
"	"	BEME Joseph	Sergent	1		
"	"	FUZON Christophe	Sergent	1		
"	15/12	FELLERT Etienne	Capitaine	1		
1856	01/03	MANCEAU P.-Hip.	Sergent-major	1		
"	"	GUIGON Fr.-Aimée	Capitaine	1		
"	19/04	GUY L.-Jean-Baptiste	Lieutenant	1		
"	26/05	MOCQUERY Ach.-P.	Chef de bataillon		1	
1856	26/05	BIGOT Pierre-Alexis	Capitaine	1		
"	"	REMY Louis	Médecin major	1		
"	"	BARDIN Eugène	Capitaine adjudant-	1		

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Comm.
			major			
"	"	DURAND Jacques	Capitaine	1		
"	"	BONNECAZE J.-B.-A.	Capitaine	1		
"	"	VELLERET Antoine	Capitaine	1		
"	"	GENNARDI Hug.-Fr.	Lieutenant	1		
"	"	PEILLET François	Sergent	1		
"	"	AUGUSTE	Sergent	1		
"	"	UHLMANN Louis	Sergent	1		
"	12/06	LEFEVRE Aug.-Henri	Colonel		1	
1857	14/03	HERAIL Jean-Casimir	Capitaine	1		
"	31/12	CHAPEL Louis-Antoine	Capitaine d'habillement	1		
1858	20/10	ADEMA Pierre	Capitaine	1		
1859	13/04	HAMELIN J.-J.-M.	Capitaine	1		
"	"	BRAMAS Hippolyte	Lieutenant	1		
"	20/06	CHAPEL Aug.-César	Capitaine	1		
"	25/06	de FONTANGES de COUZAN Ch.-Louis	Colonel			1
"	"	VEDERE Alexis	Capitaine		1	
"	"	HANRION Bert.-Alex.	Chef de bataillon	1		
"	"	AZAM Jean-Fr.-Hip.	Capitaine	1		
"	"	FLASSAYER J.-Rémy	Lieutenant	1		
"	"	ROSENBRG Ch.-Ed.	Lieutenant	1		
"	"	BOURLIER Dominique	Sous-lieutenant	1		
"	"	GODARD André	Sous-lieutenant	1		
"	"	PELOUZE Joseph-Cl.	Sergent-major	1		
"	"	SCHMITT Dominique	Sergent	1		
"	07/08	DUPRE Jean-Cl.	Major		1	
"	13/08	COURCHELONGUE P.	Capitaine	1		
1859	13/08	MICHOT Fr.-Ch.	Capitaine aide-major	1		

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Comm.
			1re classe			
"	"	QUENOT Honoré	Capitaine	1		
"	28/12	RICHEZ Jean-Baptiste	Capitaine trésorier	1		
1860	26/12	GENY Victor-Marie	Chef de bataillon	1		
"	15/08	LORIDAN Louis-Désiré	Sergent	1		
1861	août	ROUIL G.-L.-Victor	Capitaine	1		
"	décembre	MAISON Théodore	Capitaine	1		
1862	12/08	NICAUD Pierre	Chef armurier	1		
"	30/12	NICOL Jean-Marie	Lieutenant	1		
1863	13/08	CANU Henri	Sergent	1		
"	02/09	DOLEAC C.-J.-J.	Chef de bataillon		1	
"	"	ZANCKEL Frédéric	Sous-lieutenant	1		
"	30/12	LELIEVRE Rig.-Alex.	Lieutenant	1		
1864	12/08	JANICOT Jules	Lieutenant	1		
"	26/12	SOHM Louis	Capitaine	1		
1865	14/03	MANTELET Ed.-Barn.	Capitaine adjudant-major	1		
"	14/08	MOREL J.-Bapt.-Eug.	Chef de bataillon		1	
"	"	MECHIN Henri	Sergent-major vaguemestre	1		
"	29/12	PANNIER Alphonse	Capitaine trésorier			
1866	12/08	BOYER Prosper-Dés.	Colonel			1
"	"	HAAS Jean-Baptiste	Lieutenant	1		
"	21/12	COLOMBONI Baptiste	Sous-lieutenant	1		
1867	11/08	BODET Alfred-Hect.	Adjudant	1		
"	30/08	MALTEAU Jean-Vict.	Major		1	
"	"	VIMONT Victor-Amm.	Lieutenant	1		
"	"	DARRAS J.-B.-Isid.	Lieutenant	1		
"	"	Le REVERT J.-B.-L.	Lieutenant	1		
"	28/12	CONTI Alfred	Capitaine	1		

DATES DES DECRETS		NOMS ET PRENOMS	GRADES	GRADE CONFERES DANS L'ORDRE		
Ans	Mois			Chev.	Off.	Comm.
"	"	THOMAS Achille	Capitaine	1		
1867	28/12	CHAMBARD L.-Jos.	Tambour-major	1		
"	03/03	GUILBART Louis-C.	Capitaine adjudant-major	1		
1868	28/12	POTIER Théophile	Capitaine adjudant-major	1		
1869	août	THOMASSON P.-Ch.	Lieutenant	1		
"	décembre	MATHIEU Aug.-Vinc.	Capitaine	1		
1870	20/08	METAY J.-Bapt.-Eug.	Capitaine	1		
"	"	MOREAU René-Cél.	Capitaine	1		
"	"	CAZIN Alex.-Ern.	Capitaine	1		
"	"	MAGE Pierre Paul	Lieutenant	1		
"	"	GOGUEL C.-C.	Médecin major	1		
"	21/08	BERTHIER Just.-Ant.	Capitaine	1		
"	"	CHAVASSE F.-A.-B.	Lieutenant	1		
1871	29/08	BOREL de BRETIZEL Paul René	Capitaine	1		
"	"	COLIN J.-Nicolas	Sous-lieutenant	1		
"	"	DURIEUX Jean	Lieutenant	1		
"	"	PICOT L.-Emile	Adjudant	1		
"	"	JAVOGUE Eug.-Nic.	Sergent-major vaguemestre	1		

Ancestramil